

Avant-propos

Kirsty Bell

Le monde artiste avec sa bohème, ses crève-la-faim, ses tourmentés, ses suicidés, ses gloires montantes, ses gloires éteintes, ses vedettes et ses ratés, fournit à la fiction un riche répertoire d'intrigues, de milieux, de personnages. Une matière, au sens propre, pittoresque. (Bourneuf 47)

La présence remarquable et récurrente du praticien plastique comme personnage littéraire témoigne très clairement des relations fécondes et complexes qui existent entre l'artiste du visuel et l'univers littéraire. S'il est vrai que l'époque contemporaine est témoin de nombreux succès populaires de romans d'artistes, il n'en reste pas moins juste d'affirmer que notre fascination pour ceux qui créent des dessins, des tableaux, des photographies et des sculptures n'est pas un phénomène nouveau. Les artistes du visuel sont depuis très longtemps l'objet d'histoires, de mythes et de mystères. Après tout, comme la remarque de Roland Bourneuf placée en exergue le propose, la vie de certains artistes – qu'ils soient réels ou fictifs – semble se prêter à merveille à notre penchant pour les récits dynamiques, voire extraordinaires.

Les neuf études réunies dans ce numéro de *Dalhousie French Studies* mettent en lumière ces vies colorées et parfois énigmatiques. En même temps, il est évident que l'intérêt des chercheurs en lettres pour l'artiste du visuel ne s'arrête pas là. Par l'entremise d'études sur des peintres, sculpteurs, photographes et artistes conceptuels, les contributions au présent numéro dépassent la question biographique et soulignent également de nombreuses problématiques, thématiques et questions théoriques que la figure de l'artiste peut alimenter et sous-tendre. Qu'ils examinent des écrivains aussi divers que Stendhal, Henry Kistemaekers, Eugène Delard, Assia Djebar, Anny Duperey, Madeleine Gagnon, Marie-Claire Blais, Pascal Quignard, Pierre Michon ou Sophie Calle, tous les articles dans ce numéro témoignent de l'importance de l'artiste comme véhicule de savoirs, de techniques, de connaissances, de croyances et de pensées sur l'art.

Si ce numéro de *Dalhousie French Studies* se coiffe du titre « Figures de l'artiste » et non « Personnages de l'artiste », c'est justement pour insister sur le fait que le rôle de l'artiste ne se limite pas à celui d'un moteur d'intrigues. Le terme « figure » souligne que les artistes du visuel dans la littérature ont des formes et des fonctions qui jouent non seulement dans l'intrigue, les thèmes ou les images mentales que nous en créons, mais aussi dans le passage du texte à l'image ou de l'image au texte. Le terme « figure » revêt des dimensions formelles, discursives et imaginaires qui conviennent bien aux rôles de l'artiste du visuel dans un texte littéraire.

Comme objet d'étude, la figure de l'artiste dans la littérature constitue en effet un terrain fertile pour une investigation de divers discours sur la création, tout en se présentant comme un modèle pour une meilleure compréhension des rapports texte-image. Étudier les représentations littéraires de peintres, photographes, sculpteurs ou artistes conceptuels, c'est explorer une problématique et un corpus qui se caractérisent par leur richesse. Dans la mesure où l'introduction d'un artiste dans un texte littéraire suppose également des déplacements (inter)sémiotiques et une esthétique de la superposition du récit et du visuel, il n'est pas étonnant que de nombreux écrivains choisissent de l'exploiter comme un moyen de communiquer leur conceptualisation de l'art visuel et de problématiser leurs propres procédés créateurs. À cet égard, pour représenter un artiste du visuel, un écrivain doit tenir donc compte des techniques adoptées par des plasticiens ainsi que des effets produits lors de la réception d'une œuvre

visuelle, et ce tout en exploitant les stratégies propres à la littérature. En ce sens, Marie-Christine Paillard parle pertinemment d'une « empathie transdisciplinaire » (8)¹. Dans ce va-et-vient ou cette oscillation d'un médium vers un autre, la mise en œuvre d'un artiste du visuel au sein d'une œuvre littéraire introduit simultanément un écart entre le littéraire et le pictural (ou l'iconique) et une spécificité générique et artistique que l'on ne peut ignorer.

Il est vrai que la question du médium, des matériaux et de plasticité place le peintre dans une autre sphère que le personnage de l'écrivain. L'artiste greffe au récit une dimension visuelle, car sa présence est très souvent associée à l'introduction de descriptions d'images, de couleurs, de formes et de lignes ainsi qu'à la mise en œuvre d'un discours sur l'acte de la création picturale. Bref, la figure de l'artiste suppose une inscription du pictural, du plastique ou de l'iconique dans le littéraire et introduit des commentaires sur diverses formes de création, pour ne rien dire de la notion de l'artiste comme figure de l'imaginaire.

Les articles de ce volume montrent la grande hétérogénéité et complexité de la figure du peintre. Le numéro est organisé en trois grandes catégories : les pratiques, concepts et théories de la création ; la critique sociale ; la construction d'identités. Bien qu'il y ait des sujets en commun dans tous les articles, cette organisation met en relief les ressemblances et les dissemblances entre les divers traitements de peintres et souligne en même temps diverses questions fondamentales qui sous-tendent la figure de l'artiste dans la littérature.

Le volume commence par trois contributions qui examinent la figure de l'artiste du point de vue de la création, tant celle effectuée par le personnage fictif au sein de l'univers littéraire que celle entreprise par l'écrivain qui met en scène un artiste du visuel. Dans les études de Claudine Potvin, Annie Mavrakis et Kirsty Bell, le questionnement s'effectue par le biais d'une considération des rapports entre l'écrivain et l'artiste du visuel. Dans son article sur *Le Vent majeur* de Madeleine Gagnon, Claudine Potvin exploite le concept de texte-musée pour élucider la façon dont l'artiste affiche le rapport indissociable du mot et de l'image dans la représentation, voire dans la création et la perception. Pour le peintre (fictif) comme pour la romancière, raconter et peindre convergent pour montrer les limites et les déplacements des limites de chaque forme d'expression. Annie Mavrakis souligne le grand apport du peintre à l'œuvre de Pierre Michon, en s'attardant en particulier sur la construction d'un peintre par un narrateur biographe dans le roman *Les Onze*. Mettant en évidence les tensions qui se tissent entre écrivain et peintre et jetant une lumière nouvelle sur l'ancienne dichotomie de l'art du temps et de l'art de l'espace, Mavrakis se penche sur les notions de l'existence et du vide dans le tableau créé par le personnage peintre. Ma propre contribution vise à mettre en relief le rôle de la peintre fictive dans *L'Ange de la solitude* de Marie-Claire Blais. Il s'agit plus précisément de tenir compte des rapports entre Blais elle-même et son personnage pour voir si le personnage peintre constitue un double de l'écrivaine. La figure du peintre permet à la fois de jeter une lumière sur l'univers fictif du roman et de cerner l'interdépendance des arts dans la production littéraire de Marie-Claire Blais.

Deux autres contributions mettent également en relief le côté affectif et psychologique de l'artiste et ses créations. Noëlle Benhamou examine l'artiste sur scène dans son étude d'un sculpteur dans *La Rivale*, une pièce de Henry Kistemaekers et Eugène Delard. Tout en tenant compte des enjeux de mettre en scène – littéralement –

1 L'objectif de ce numéro de *Dalhousie French Studies* s'apparente aussi à celui de Marie-Christine Paillard dans l'ouvrage collectif *Le Roman du peintre* : « Pourquoi ce récurrent 'portrait de l'artiste en peintre' ? » (7). Pourtant, par rapport à l'ouvrage de Paillard, qui s'attarde sur des textes français et anglais publiés entre 1997 et 2007, notre volume est à la fois plus ouvert (par les époques examinées et par le genre pictural traité) et plus circonscrit : nous nous limitons à la littérature d'expression française. Cette dernière contrainte ne nuit néanmoins pas à la diversité des contributions, tant l'espace francophone est pluriel.

l'oeuvre sculptée, Benhamou souligne la complexité des rapports entre l'art et l'amour et met ainsi en relief la dimension affective de la création. L'article de Chantal Lapeyre-Desmaison offre un regard probant du peintre dans l'oeuvre de Pascal Quignard. La vision de l'artiste qui en découle est complexe ; il est solitaire et mélancolique ; il est également un dissident épris de la violence créatrice et fasciné par les illusions. Dans son étude du peintre chez Quignard, Lapeyre-Desmaison met au jour une véritable théorie de l'art comme transgression et violence.

Par ailleurs, comme les articles de Janine Gallant et de Karine Chevalier l'affirment, la figure de l'artiste peut avoir pour fonction de commenter ou de critiquer les idées reçues, les stéréotypes, voire le canon littéraire et artistique. Dans son article sur la figure de l'artiste chez Stendhal, Janine Gallant offre d'une part des réflexions sur la figure de l'artiste romantique et d'autre part des commentaires sur la façon dont l'inversion de cette figure peut agir, dans l'oeuvre de Stendhal, comme un instrument de critique sociale. C'est notamment dans le roman *Féder* que Stendhal exploite l'artiste pour remettre en cause la notion romantique de « génie » ainsi que pour dénoncer la place grandissante de la politique dans le monde artistique. Pour sa part, Karine Chevalier s'intéresse à l'importance de Delacroix et de Picasso chez Assia Djebar, montrant soigneusement la façon dont la romancière opère une déconstruction du regard européen et masculin porté sur les femmes représentées dans les toiles. Les propos de Chevalier problématisent l'artiste et son regard ainsi que les questions fondamentales et connexes de colonisation et de genre sexuel.

Pour clore le numéro, les contributions de Julie LeBlanc et de Rosa Saverino s'intéressent à la représentation et à l'identité de l'artiste dans les genres autobiographiques. L'article de Julie LeBlanc examine *Le Voile noir*, l'autobiographie d'Anny Duperey qui est richement illustrée de photographies prises par le père de l'auteure. Comme LeBlanc nous le montre, les enjeux théoriques du rapport photographie-autobiographie sont complexifiés par le fait que l'auteure n'a aucun souvenir de son père. C'est par la représentation d'une artiste – l'écrivaine elle-même –, qu'on voit émerger une seconde figure, celle qui reste derrière l'appareil photographique, mais qui ressort d'une part grâce aux images et d'autre part grâce aux commentaires que sa fille en fait. Quant à Rosa Saverino, elle propose une analyse des façons dont les objets exposés au musée, les photographies et le texte participent à une image de l'artiste conceptuelle Sophie Calle. L'étude de Saverino suggère que la représentation hybride est peut-être la seule qui permet de rendre compte d'une identité multiple et mouvante, notamment dans le cas de l'artiste.

Je tiens à remercier toutes ces collègues qui ont généreusement contribué à ce numéro ; je les remercie aussi de leur appui et de leur patience. Mes remerciements vont également à l'éditeur Vittorio Frigerio pour son aide indispensable ainsi qu'au comité de rédaction pour leurs commentaires pertinents.

En conclusion, par l'entremise des neuf études portant sur les multiples fonctions thématiques, esthétiques, diégétiques, discursives et théoriques de l'artiste dans la littérature, ce volume vise à fournir des réponses à la remarque si perspicace d'Else Jongeneel :

L'artiste peut être une voie d'accès à ces mystères et énigmes qui émanent de l'oeuvre d'art. Ce n'est pas pour dire que tout mystère sera résolu ou que toute énigme sera privée de sa séduction, mais que l'artiste nous permet de voir le sens de ces phénomènes et de comprendre la place de l'art dans notre imaginaire. (149)

OUVRAGES CITÉS

- Bourneuf, Roland. *Littérature et peinture*. Québec : L'Instant même, 1998.
- Jongeneel, Else. « Fiction et autonomie de l'art ». *Art(s) et fiction*. Ed. Jean Arrouye et al. Saint Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 1997. 149-156.
- Paillard, Marie-Christine, éd. *Le roman du peintre*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 2008.